

MARS & AVRIL 2023

MAGAZINE DE LA BERGERIE NATIONALE DE RAMBOUILLET

LA BERGERIE RAYONNE
AU SALON DE L'AGRICULTURE (p. 2)

**AGNELAGES, TONTE ET MISE À
L'HERBE** (p. 11)

« NOUS SOMMES ICI » :
RETOUR SUR LA RÉSIDENCE
D'HÉLÈNE COMBAL WEISS (p. 18)

VACANCES
CHASSE AUX ŒUFS (p. 7)

**CONCEPTION DE SYSTÈMES
AGROFORESTIERS** (p. 13)

**RENCONTRE AVEC BAPTISTE
CARLUY, ARTISTE EN RÉSIDENCE** (p. 20)

**LA FÊTE DE LA TONTE
ET DE LA LAINE** (p. 8)

**PHYT'ABEILLES, LIEN ENTRE
ABEILLES SAUVAGES ET RESSOURCE
FLORALE DES CULTURES** (p.15)

RUBRIQUE HISTORIQUE (p. 22)

L'ÉCOLE DES BERGERS
UNE PREMIÈRE RÉUSSIE (p. 9)

LE CEZ RECONDUIT COMME
CENTRE D'ÉVALUATION DU CAFTI (p. 17)

RUBRIQUE

LA BERGERIE RAYONNE AU SALON DE L'AGRICULTURE



Du 25 février au 05 mars s'est tenue la 58^{ème} édition du Salon de l'agriculture. Retour sur la participation de la Bergerie nationale. Cette année encore, les Mérinos de Rambouillet étaient à l'honneur. Les visiteurs ont pu déguster les produits bios et locaux de la Bergerie, assister à la finale des Ovinpiades et participer aux tables rondes sur l'enseignement agricole et la transition agroécologique.

Les Mérinos à l'honneur

La Bergerie au cœur de la ferme éducative de l'assemblée nationale

En parallèle du Salon de l'Agriculture, **l'Assemblée nationale** a accueilli une ferme éducative, du 27 février au 3 mars, afin de sensibiliser ses visiteurs au sujet du bien-être animal. Quatre Mérinos de Rambouillet ont donc eu l'honneur d'être hébergés dans la cour d'honneur de l'Assemblée nationale.

La ferme éducative a été inaugurée le 28 février, en présence notamment de la Présidente de l'Assemblée nationale, Madame Yaël Braun-Pivet ainsi qu'Elisabeth Lescoat, directrice de la Bergerie nationale. Au-delà des créneaux de visite habituels, des enfants de centres aérés de Paris et proche banlieue ont participé à cet événement dans un but de sensibilisation à la protection animale.

Deux couples de mérinos étaient aussi présents au **salon de l'agriculture**. L'occasion pour le public de découvrir cet animal emblématique de la ville de Rambouillet reconnu pour sa grande qualité lainière.



Focus sur la filière lainière

L'édition 2023 a été celle des projets et de la prospective pour la participation de l'Organisme de sélection Mérinos de Rambouillet. Dès le 1er samedi après-midi, Antoine Brimboeuf, chargé de mission relation Homme animal à la Bergerie nationale, a animé avec Cap-Gené, une initiation aux fibres animales sur le ring ovin. Cette démonstration, avait déjà eu lieu l'année dernière et a encore cette année connu un franc succès.

D'autres membres fondateurs du collectif TRICOLOR, comme la FNO et Races de France, ont aussi participé et **affiché haut et fort notre volonté commune de redynamiser la filière laine Française.**

Le cru 2023 a été, une fois de plus, riche en rencontres essentielles, notamment à la mise en place de l'inventaire phénotypique lainier dont les conclusions devront être rendues en fin d'année.

La Bergerie rayonne au salon de l'agriculture



Mise en lumière des produits bios et locaux

Cette année encore, **la Boutique de la Bergerie nationale était présente sur le stand du département des Yvelines** au Salon International de l'Agriculture le lundi 27 février et le dimanche 5 mars. L'occasion de mettre en lumière les produits, bios, locaux et artisanaux de la Bergerie, mais aussi de rappeler ses valeurs :

- Un mode de production **préservant l'environnement** (autonomie alimentaire, transformation à la ferme...),
- Des produits **bios et sains**,
- Une commercialisation **locale** et un magasin à la ferme.



Prises de parole agroécologique

Les équipes d'**Ecophyto'TER** ont pu mettre en lumière leurs projets et leur implication à l'occasion de trois tables rondes au cours du Salon de l'agriculture.

Sur le plateau du MASA, la DGER et la DGAL ont rappelé l'importance de la place de l'enseignement agricole dans les enjeux de sortie de la dépendance aux pesticides. Ecophyto'TER a été présenté par la Bergerie nationale tandis que l'équipe de l'EPL de Forma'terra (La Réunion), représentée par un enseignant et deux étudiants en BTS APV*, a évoqué sa vision de l'agroécologie et le rôle de l'EPL dans la dynamique territoriale de la Réunion. Des jeunes très percutants, qui font preuve de beaucoup d'optimisme pour le développement de systèmes plus résilients à la Réunion.

Une autre table ronde a été organisée en collaboration avec l'ACTA pour aborder les intérêts convergents de l'enseignement agricole et des instituts techniques. Ont été mis à l'honneur deux partenariats, supports pédagogiques pour les EPL engagés dans le dispositif : le projet d'expérimentation STOP – systèmes tropicaux zéro pesticide entre l'EPL de Forma'terra, l'Armefflor, le CIRAD et l'accompagnement par l'Acta du collectif Sud-Ouest e-Taarget, animé par le GIP Transitions. Les échanges ont fait ressortir l'intérêt pour les EPL* et les instituts techniques de travailler de concert, avec un fort enjeu à créer des ponts entre recherche, expérimentation et enseignement.

***B TSA AV P** - agronomie : productions végétales

***E PL** : établissement public local



Enfin, le plateau de TVAgri a permis d'échanger, en direct sur [la chaîne web](#), sur les enjeux de l'enseignement et de la transmission autour d'Ecophyto'TER. La cheffe de projet du dispositif à la Bergerie nationale, une enseignante de l'EPL de l'Eure, le DEA de l'EPL de Bourg-lès-Valence, et un étudiant en BTS APV de Forma'terra, ont ainsi pu témoigner de leur expérience sur un plateau animé par Christian Peltier. Avec un focus particulier sur l'intérêt du travail en collectif, tant du point de vue des échanges entre pairs dans les EPL engagés dans le dispositif que dans sa dimension territoriale.

Le replay de l'émission de TVAgri est disponible ici : <https://www.youtube.com/watch?v=ddq76XIHZD4>

Communiquer sur la double transition éducative et agroécologique engagée dans l'Enseignement agricole au SIA 2023

La volonté de communiquer sur EPA2* est forte de la part de la DGER. Au département Agricultures et Transitions de La Bergerie, nous avons considéré que le Salon international de l'agriculture (SIA) 2023 (25 février – 5 mars) constituait une belle opportunité pour valoriser quelques expériences d'accompagnement emblématiques de notre engagement.



Quels lieux ?

Au salon, ce ne sont pas les lieux de communication qui manquent. Il y a d'abord, pour l'enseignement agricole, le stand du ministère qui peut accueillir des conférences et tables rondes. Il y a également les stands des partenaires des actions que nous menons. Et puis, il y a des stands spécialisés sur la communication agricole (chaînes TV, etc.).

Le département Agricultures & Transitions a mobilisé ces trois ressources principales pour des présentations du projet Ecophyto'TER (ministère de l'agriculture et de la souveraineté alimentaire, ACTA*, TVAgri), des projets ResAB*, PNRI* betteraves sans NNI, enseigner la TAE* avec les réseaux sociaux et plus largement sur le rôle de médiateur des enseignants dans les transitions (5 tables rondes sur le plateau de TVAgri).

***EPA2** : plan «Enseigner à produire autrement»

***ACTA** : Association de coordination technique agricole

***ResAB** : Réseau national d'établissements agricoles pour la réduction des phytosanitaires par les pratiques issues de l'AB

***PNRI** : «Plan National de Recherche et Innovation»

* **TAE** : transition agroécologique et éducative

La Bergerie rayonne au salon de l'agriculture

Quels messages ?

Le premier est de montrer que la Bergerie nationale est en première ligne pour l'accompagnement des équipes qui s'engagent via des dispositifs institutionnels, des appels à projet et des initiatives partagées avec des établissements d'enseignement et de formation. Le second concerne l'importance de considérer en même temps les aspects techniques et éducatifs des transformations en jeu : sans la considération des critères épistémologiques, sociopsychologiques et didactiques, comment envisager des transformations des métiers ? Le troisième concerne les partenariats nécessaires avec différents « apporteurs » de savoirs pour se donner les moyens, les ressources nécessaires à mobiliser pour les changements envisagés. Comment par exemple trouver des solutions à la fin des néonicotinoïdes sur les betteraves sans les chercheurs de l'INRAE et les développeurs des instituts techniques tout autant que les entreprises sucrières et les praticiens betteraviers ? Comment, sans ces acteurs, engager des apprenants dans une réflexion partagée avec eux sur les freins – dont les propres représentations obstacles dont ils sont porteurs – et leviers aux changements rapides attendus ?

Ce que nous valorisons de nos démarches d'accompagnement

Les tables rondes présentées et/ou animées par la Bergerie nationale (Christian Pelletier sur TV agri) ont insisté sur deux points, au-delà de montrer la faisabilité des démarches donnant à voir les changements en cours pour des pratiques agroécologiques et de transition. D'une part, il s'agit d'insister sur l'importance des apprentissages pour faire évoluer les modes de raisonnements, d'abord des enseignants/formateurs puis des apprenants. On n'enseigne pas l'agroécologie comme on enseigne l'agriculture conventionnelle. D'autre part, nous avons cherché à montrer le nécessaire croisement des paroles entre spécialistes des mondes de la recherche et du développement, enseignants/formateurs, directeurs d'exploitation et apprenants pour construire ensemble des savoirs nouveaux issus des interactions entre ces différents mondes, et donc plus facilement appropriables par les uns et les autres. Mais

également que les uns connaissent mieux les cadres de travail, les métiers réels des autres... pour mieux collaborer.

Se donner de la visibilité

C'est grâce aux émissions sur le plateau de TV agri que la visibilité est aujourd'hui la plus forte. Premier avantage : des émissions d'une vingtaine de minutes ont eu lieu en direct au SIA 2023 et ont été diffusées en direct sur la chaîne YouTube. De plus, le replay est disponible en ligne. Par ailleurs, nous disposons des « fichiers audiovisuels » des tables rondes pour les rendre disponibles au sein des projets et dispositifs mis en valeur, ainsi qu'à nos partenaires. À ce jour, alors que la diffusion est encore en cours, nous approchons les 9 000 vues en ligne. C'est certes modeste, mais le public touché va au-delà du strict cercle de l'enseignement agricole. Par exemple, la présence d'un agri-influenceur comme Thierry Bailliet (plus de 100 000 abonnés à sa chaîne YouTube et plus de 25 millions de vues : <https://www.youtube.com/channel/UCKpXbgTztfWrrNLx4w1EYKw>) lors d'une des tables rondes, permet d'ouvrir à ce monde de plus en plus influent, notamment auprès des apprenants. De même l'intervention de Flora Ogeron (chambre d'agriculture de l'Ain), permet également une diffusion auprès de ce réseau. Une initiative à renouveler.

Des liens pour retrouver et faire connaître nos prestations

PNRI betteraves sans NNI - https://www.youtube.com/watch?v=gQNWa_j65mY

Réduire les phytos en collectif avec le projet Ecophyto'TER - <https://youtu.be/ddq76XIHZD4>

Quand l'AB inspire des pratiques agroécologiques avec le projet ResAB - https://youtu.be/ECYSAdh_hZE

Enseigner les transitions avec les réseaux sociaux - <https://youtu.be/L4ok66FDrT8>

Des enseignants médiateurs indispensables de la double transition agroécologique et éducative - <https://youtu.be/g15hTnO9KY0>



Les Ovinpiades : deux apprenties en finale

Le mardi 27 Janvier 2023 ont eu lieu pour la deuxième fois, à la Bergerie nationale les sélections régionales d'Île de France du concours du meilleur jeune berger de France.

Ce concours organisé par Inn'ovin a pour but de valoriser l'élevage ovin auprès des jeunes des établissements d'enseignement agricole et rural, de renforcer le partenariat entre l'enseignement et la profession agricole mais aussi de donner une image moderne et professionnelle du métier d'éleveur ovin afin de susciter des vocations compte tenu des opportunités que présente actuellement la filière ovine.

Seize concurrents des classes de BTS ACSE et PA de la Bergerie nationale ont évolué durant cette journée sur différentes épreuves : connaissance de la filière, état de santé de la brebis, parage d'onglons, sélection d'un bélier, tri de brebis et pesée d'agneaux.

Dix jurés étaient présents ce jour-là, tous professionnels de la filière afin d'évaluer et échanger avec nos jeunes. Éleveurs, techniciens ou bergères tous ont donné de leur temps aux apprenants de l'établissement, seuls participants cette année.

Cette compétition qui rassemble plus de 700 élèves chaque année en France a vu arriver à Paris deux étudiantes de BTS Productions Animales 2e année. Caliste MANSUY et Gabrielle PEYRON ont participé à la finale des ovinpiades lors du Salon de l'agriculture le 25 février. Épreuve théorique de reconnaissance des races, connaissance de la filière, puis épreuves pratiques sur le grand ring ont rythmé leur journée.

Caliste et Gabrielle, respectivement issues du milieu hippique et du milieu de l'art, ont réussi à déjouer les pronostics et ont prouvé que tout est possible lorsqu'on s'en donne les moyens. Arrivées en BTS Productions animales en 2021 sans bagage agricole, elles se sont préparées à la finale grâce à Manon BATISTA, bergère sur l'exploitation de la Bergerie nationale et finaliste des ovinpiades 2022.

C'est ainsi qu'avec du travail, de la persévérance et un peu de chance, le 25 février à l'issue de cette journée d'épreuves, nos apprenties se sont placées 10e et 13e sur les 41 finalistes français. Nous attendons désormais l'ouverture des ovinpiades 2024 pour présenter nos apprenants d'ores et déjà motivés et pourquoi pas se confronter à d'autres établissements d'Île de France !



Actualité

VACANCES CHASSE AUX ŒUFS

Pour les vacances de printemps, le secteur animation propose ses animations traditionnelles pour les parents et grands-parents et leurs enfants ou petits-enfants.



Des jeux pour découvrir et apprendre

Le public pourra traverser la ferme à la **recherche des œufs multicolores** tout en découvrant les animaux et les panneaux pédagogiques qui expliquent nos objectifs en lien avec l'agroécologie. À l'issue du jeu, une surprise chocolatée attend les participants. Un grand merci à notre partenaire Pan&pasti, situé à Rambouillet, qui a confectionné ses sucettes artisanales.

Une fois par jour, un œuf doré est caché. Il permet de gagner une surprise chocolatée encore plus grosse !

En fin de journée, **une chasse aux œufs 2.0** avec les détecteurs à métaux est organisée, les enfants doivent retrouver les œufs cachés dans le rond central de la cour impériale.

Différentes animations pour mieux comprendre la vie à la ferme

À travers différentes animations, le public découvre le fonctionnement de la ferme et se sensibilise à l'agroécologie tels que : **la traite des vaches** et sa visite commentée sur les conditions d'élevage, la lactation, **la transformation du lait** et **la rencontre à la basse-cour** pour suivre et participer au nourrissage des animaux.

Le printemps marque aussi la saison **des calèches**, l'occasion de découvrir la biodiversité du Domaine national.

Un beau programme participatif qui permet de passer une bonne après-midi.

Pour clôturer, le Mérinos Café et la Boutique de la Bergerie vous accueillent pour un goûter ou acheter des produits de la ferme ou des cadeaux-souvenirs.

Vacances de printemps

Du samedi 22 avril au mercredi 3 mai
tinyurl.com/vacances-printemps



RETOUR SUR :

LA FÊTE DE LA TONTE ET DE LA LAINE UN RENDEZ-VOUS INCONTOURNABLE !

La fête de la tonte et de la laine 2023 s'adresse autant aux familles qu'aux professionnels de l'élevage et de la laine. Entre la visite des bergeries et la découverte du mouton Mérinos, les œuvres artistiques présentées, le travail de la laine, les démonstrations de tonte et de chiens de troupeau, les balades thématiques en calèche, le marché des créateurs... tout le monde a composé son programme lors de ce week-end de printemps !

Ce rendez-vous annuel autour de la tonte des moutons, les 25 et 26 mars, a permis de mettre en lumière :

- **Le mouton Mérinos de Rambouillet**, race présente depuis plus de 237 ans, importé d'Espagne par Louis XVI pour la finesse de sa laine,
- **La laine**, produit hautement écologique, du produit brut au produit transformé. Il questionne aussi sur la place de l'élevage ovin au niveau national et plus précisément dans notre région.



Pour répondre à ces objectifs, le programme est étudié afin de répondre à toutes les attentes :

- **des animations** : feutrage, cardage, collage de la laine et autres activités manuelles pour tous les enfants dès le plus jeune âge (animations bergerie et les ateliers d'Astrid).
- **des ateliers de teinture**, de filage et de tissage proposés par la fibre textile, partenaire historique ;
- **des démonstrations** de tonte et de chiens de berger par nos techniciens maison.
- **des échanges et des achats chez nos artisans du marché de la laine** (venus de toute la France) et nos professionnels locaux (l'association « laine de par ici »)
- **des cours de tricot** par le collectif « les Rambolilaines »
- **des balades contées en calèche** par nos équipes
- **des jeux** : la tombolaines
- **des expositions** dont celle de l'artiste MAIIVA : « berger, un métier. Je vous fais un dessin ? »

Un bon bilan, malgré la météo moyenne

- Nous avons tondu **120 moutons** et donc trié **120 toisons**,
 - Nous avons reçu **1 800 visiteurs** ravis de leur passage,
 - Nous avons nourri presque **300 personnes** par jour,
 - Nous avons rempli la calèche **5 fois** par jour
 - Nous avons proposé **de très belles démonstrations de chien de berger** participatives,
 - Nous avons géré des ateliers techniques et proposé des animations **pour des centaines d'enfants dès 3 ans**,
 - Nous avons cardé, teint, filé et tricoté. Nous avons décoré la ferme par **plusieurs centaines de mètres de bandes en laine**,
 - Nous avons proposé des produits en laine de qualité grâce à nos **15 artisans** et ainsi fait la promotion des fibres naturelles et "Du fait en France",
- L'édition 2023 est une réussite.** Elle a permis aussi de lancer la saison touristique et de faire la promotion de notre spectacle "l'école des bergers" qui a eu lieu le week-end suivant.

RETOUR SUR :

L'ÉCOLE DES BERGERS UNE PREMIÈRE ÉDITION RÉUSSIE !

À la Bergerie nationale, les 29 mars, 1^{er} et 2 avril derniers, c'était la rentrée des classes ! Un peu décalée, nous direz-vous... Vous ne croyez pas si bien dire : il s'agissait de celle de 1938 !

Par groupe de 20 personnes toutes les demi-heures, le public retournait à l'école... Mais à l'école des bergers ! Ou plus justement à l'école nationale d'élevage ovin nouvellement créée en cette année d'avant-guerre.

L'implication exemplaire de 65 volontaires :

Les « nouveaux » étaient accueillis par d'anciens élèves qui les ont guidés pendant deux heures de découverte inédite de la ferme et de rencontres avec des formateurs réputés. Seule entorse à l'histoire du site, les anciens élèves sont principalement des femmes... alors qu'elles ne seront réellement accueillies dans cette formation que lors des années cinquante.

Car cet événement immersif reposait sur l'implication de 65 volontaires, beaucoup au féminin ! Tous se sont impliqués dans l'accueil, l'accompagnement en tant que guides, des rôles de formateurs ou d'assistants, des figurants déambulant avec ânes de bât ou transportant paille et bidons de lait. Il s'agissait de personnels actuels ou anciens de l'établissement, des proches et habitués de la Bergerie, mais aussi beaucoup de volontaires « extérieurs » motivés, dont certains acteurs amateurs s'impliquant régulièrement dans les spectacles de Polaris ; notamment « Secret Défense » au Château de Rambouillet qui accueillera à nouveau le Général de Gaulle en juin prochain.



Un événement autour de la figure emblématique du maître-berger André Moret

Guidés par les anciens, les nouveaux élèves pénétraient sur la ferme au moment où André Moret, le maître-berger, sonnait la cloche de la rentrée. Avec son assistante, il présentait la formation, ses exigences, les difficultés mais aussi les joies du métier. Tout au long du parcours, ses citations agrémentaient les discours des différents formateurs, apportant tour à tour rigueur, bienveillance ou humour. Le public croisait sa mémoire en découvrant les outils de contention qu'il avait mis au point, ses ruches œuvrant à la pollinisation des prairies, ou la charte de l'association des anciens élèves dont il a été secrétaire pendant 35 années. L'important travail de recherche reposait en grande partie sur celui de Patrice Angot, rambolite passionné par la Bergerie depuis de nombreuses années. Il publiait à cette occasion son livre racontant l'histoire d'André Moret, grâce aussi aux souvenirs de ses trois fils, notamment de Philippe Moret, qui nous ont fait l'honneur de venir découvrir ce spectacle.





Des rencontres avec des personnalités fortes de l'époque

La plus illustre d'entre elles est sans aucun doute le Président Albert Lebrun lui-même, qui aimait venir sur la ferme et discuter avec André Moret lors de ses séjours au Château de Rambouillet, alors résidence présidentielle. Mais les nouveaux élèves ont aussi eu la chance de rencontrer Ginette Gramont, l'une des premières femmes formées à l'école des bergers, Martial Laplaud, tout nouveau Directeur de la Bergerie qui sera à l'origine de la mise au point des techniques d'insémination artificielle pour la France, Emile Degois, formateur en zootechnie, mais aussi vétérinaire et Maire de Rambouillet... ce qui fera sourire les visiteurs faisant le rapprochement avec une autre personnalité marquante plus récente...

Mais nos volontaires faisaient également vivre d'autres personnages hauts en couleur avec le professeur Fétuque, enseignant un peu fou déclamant son cours de botanique ; les tondeurs et experts lainiers faisant découvrir la tonte et l'incredible qualité de la laine des mérinos ; le président de l'association des anciens élèves cherchant de nouveaux adhérents ; les assistantes pertinentes (et impertinentes) intervenant dans les cours d'histoire ou les soins aux animaux, rendant les séquences ludiques et immersives. Sans oublier les cochers transportant le public pour un saut dans le temps les ramenant à la Bergerie d'aujourd'hui...

Une expérience à renouveler

De l'avis de tous les visiteurs, l'expérience est à renouveler ! Mais c'est aussi l'avis des volontaires, qu'ils soient personnels de la Bergerie ou d'ailleurs ! La charge de travail fut conséquente pour la mise au point du parcours, des scènes et du scénario, pour la recherche (ou la fabrication) de costumes d'époque, pour la valorisation des anciennes photos et la mise en place des décors, pour l'organisation des groupes et des répétitions... Mais tous ont été des volontaires enthousiastes, motivés et impliqués, faisant de cet événement collectif et partagé une vraie réussite. Et pour un coup d'essai, un coup de maître (berger...).

Quelques retours du public :

Un très bon accueil qui plonge tout de suite les spectateurs dans leur rôle « d'élève ». C'est bien conçu, interactif et pédagogique. La variété des scènes est progressivement amenée vers la découverte du lieu, de son histoire et de ses perspectives d'avenir. Le tout ludique et plaisant. Bravo ! (Line)

Un magnifique moment suspendu dans le temps, qui vous donnerait presque envie de vous reconvertir dans le métier ! Une manière très originale de faire découvrir la Bergerie nationale, ses métiers, à l'aide de bénévoles investis et de professionnels passionnés. Merci ! (Christelle)

Belle découverte d'un lieu plein d'histoire, amusant et instructif pour petits et grands, immersion et mises en scènes bien organisées, très bon accueil. Je recommande ! (Quentin)

ACTU

AGNELAGES, TONTE ET MISE À L'HERBE... LES BERGÈRES SUR TOUS LES FRONTS !

Le printemps est une période très chargée pour nos élevages ovins, petit tour des différents chantiers en cours.



Agnelages : les lots de brebis se suivent et ne se ressemblent pas !

L'agnelage des brebis Mérinos de Rambouillet a lieu dès le mois de janvier et s'est terminé fin février. Cette période demande la plus grande attention car ce troupeau pour lequel nous sommes conservatoire nécessite plus de soins qu'un cheptel « classique ». L'équipe de l'exploitation assure donc pendant toute la durée de l'agnelage des astreintes de surveillance afin de garantir les meilleurs soins aux agneaux nés ; et surtout garantir la filiation, c'est-à-dire que des agneaux ne puissent pas s'égarer et être adoptés par une mère autre que la leur.

À peine le temps de désinfecter les bâtiments et ce sont les brebis romanes qui vont démarrer les mises bas. Une centaine de brebis seront installées en bergerie pour l'agnelage et pourront ensuite profiter du pâturage accompagné de leurs agneaux à partir de la fin du mois d'avril. Ces animaux nécessitent moins de surveillance car les brebis sont bien plus maternelles et évidemment l'enjeu patrimonial est moins important.

Tonte des troupeaux

Le troupeau de brebis Romane a déjà été tondu, en effet notre manifestation phare de l'année est la fête de la tonte qui a eu lieu le 25 et 26 mars.

À cette occasion, nous tondons évidemment le troupeau de brebis mais nous proposons également un programme d'animations, expositions, accueil de partenaires, artisans...

La tonte du cheptel de brebis Romane est assurée par les salariés de l'exploitation de la Bergerie nationale qui ont été formés depuis plusieurs années à la tonte. Les brebis devant mettre bas fin mars sont donc débarrassées de leur toison avant de rentrer en Bergerie pour l'agnelage.

Concernant le troupeau Mérinos, la tonte aura lieu un peu plus tard, les 27 et 28 avril prochains. Pour cette opération, nous faisons appel à des tondeurs professionnels aguerris à la tonte d'animaux à laine fine.

Les brebis Mérinos sont tondues après le sevrage, elles prendront donc la direction des herbages à partir de début mai.



Mise à l'herbe des troupeaux

L'arrivée du printemps marque généralement le retour des beaux jours et la sortie des troupeaux.

Certains lots de brebis pâturent durant la période hivernale mais en fonction des dates de mise bas et évidemment de la pousse de l'herbe, un nombre important d'animaux reste en bergerie pendant cette période.

Pour pouvoir préparer au mieux la sortie des animaux, plusieurs chantiers sont nécessaires.

La vérification et la réparation des clôtures sont un préalable indispensable. En effet les différentes tempêtes de l'hiver ainsi que les passages de gibier occasionnent régulièrement des dégâts sur les limites de parcelles.

Le contrôle de l'état des pieds des animaux et si nécessaire un parage ou d'autres soins permettront de limiter le risque de boiteries lors de la sortie.

Enfin, il faudra coordonner la gestion de la ressource herbagère en établissant un calendrier de pâturage de manière à organiser les périodes de pâturage, de fauche et de repos des parcelles en fonction des effectifs d'animaux.



RETOUR SUR :

CONCEPTION DE SYSTÈMES AGROFORESTIERS PAR LES BTS PA : DES VACHES ET DES ABEILLES

Après la réussite de la séquence de conception de systèmes agroforestiers réalisée avec les BTS ACSE 2 l'année dernière, Blandine Des Escotais (formatrice en agronomie) et Catherine Chapron (Chargée de mission Sol) ont souhaité réitérer l'expérience avec les BTS PA 2. Fortes des enseignements de la précédente séquence, elles ont pu améliorer le déroulé proposé aux apprenants.

Dans un premier temps, les BTS PA ont été invités à exprimer leurs connaissances initiales sur le sujet : définition de l'agroforesterie et de ses enjeux. À travers la lecture en autonomie d'un dossier bibliographique, ils ont pu compléter et approfondir leurs premières impressions.

Une présentation synthétique et illustrée leur a ensuite été proposée par Catherine lors de la séance suivante. Les grandes étapes de conception et les bonnes questions à se poser ont aussi été présentées aux apprenants afin de les guider dans leur réflexion. À partir de cette présentation, les apprenants ont préparé le questionnement qu'ils allaient dérouler lors de la commande.

La commande

Les apprenants se sont rendus sur l'exploitation de la Bergerie nationale pour rencontrer Gérald Roseau, le directeur de l'exploitation agricole. Après une présentation de l'exploitation, celui-ci leur a passé deux commandes de conception de systèmes agroforestiers :

Sur la parcelle Montorgueil, située à proximité de la ferme pédagogique, Gérald Roseau souhaite mettre en place un pré-verger. Les BTS ont pu identifier les finalités du projet :

- **Améliorer le bien-être animal des vaches laitières** en leur apportant de l'ombre ;
- **Améliorer la productivité de la parcelle**, actuellement conduite en prairie permanente, mais aussi améliorer la productivité de l'atelier fruitier de l'exploitation ;
- **Améliorer la biodiversité** et notamment favoriser les auxiliaires de cultures pollinisateurs ;
- Être un support de sensibilisation et de formation pour les différents publics de la Bergerie nationale.



Sur la parcelle Pré aux abeilles, Gérald doit faire face à un problème d'excès d'eau (faible drainage) en hiver. Cette parcelle, conduite en prairie permanente, accueille le rucher, les chevaux ainsi que les chèvres dans le cadre d'animation pédagogique pour le grand public. Elle est caractérisée par un faible potentiel de production. Les finalités du projet agroforestier sont ici :

- **Améliorer la structure du sol de la parcelle** afin de faciliter l'infiltration de l'eau lors de fortes pluies ;
- **Créer des espaces ombragés** pour les ruches et les animaux ;
- **Apporter des ressources nectarifère et pollinifère supplémentaires**, en particulier en été et à l'automne où la flore locale et les cultures actuelles en fournissent peu ;
- Fournir un fourrage complémentaire aux animaux, notamment en été.

La conception des systèmes agroforestiers et restitution

Au cours de plusieurs séances de travail en groupe (7 heures au total), les apprenants ont travaillé par petits groupes (2 groupes sur chaque parcelle) sur la définition d'un projet agroforestier respectant les attentes et contraintes posées par l'exploitant. Ils ont tout d'abord dressé un plan d'aménagement du système agroforestier : choix des espèces et des essences à planter, à quel endroit (espacement, orientation), avec quelles protections, avec quel paillage et pour quels débouchés.



Dans ce travail d'enquête, les apprenants se sont appuyés sur des documents techniques fournis (fiches techniques sur les exigences des différents arbres, calendrier de floraison de la flore locale, ...) et sur leurs propres recherches bibliographiques.

Les apprenants ont pu bénéficier des retours et de l'appui d'Inês Rodrigues et Jean-Xavier Saint-Guily, chargés de mission au département Agricultures et Transitions, respectivement sur les thématiques agroforesterie et apiculture.

Chacun des groupes a enfin réalisé une restitution orale auprès de Gérald Roseau et de Jean-Xavier Saint Guily, qui avait pris sa casquette d'apiculteur.



Bilan

Les apprenants se sont bien investis dans ce travail de réponse à une commande professionnelle. Ils ont abouti à des projets agroforestiers pertinents et raisonnés, dans un temps assez contraint.

Les apprenants ont pu se rendre compte des bénéfices potentiels d'un système agroforestier. Ils ont aussi pu prendre la mesure de la complexité de la mise en place d'un système agroforestier, ainsi que la nécessité de faire des compromis. Cette séquence leur a permis de dépasser le stade d'acquisition de connaissances générales sur l'agroforesterie. À travers ces deux exemples concrets, ils ont pu identifier un certain nombre de conditions de réussite d'un projet agroforestier et ainsi exercer leur analyse critique.

Cette séquence a aussi été l'occasion de découvrir les arbres fourragers et de mieux comprendre les principes de gestion d'une ruche.

Le travail d'équipe entre la formatrice et les trois chargés de missions qui sont intervenus a permis un bon accompagnement des quatre groupes d'apprenants.

RETOUR SUR :

PHYT'ABEILLES, LIEN ENTRE ABEILLES SAUVAGES ET RESSOURCE FLORALE DES CULTURES

Un nouveau réseau de l'enseignement agricole

Seize établissements sont volontaires pour intégrer le réseau Phyt'Abeilles. L'objectif est d'observer les abeilles sauvages dans les cultures des exploitations agricoles, d'estimer leur ressource alimentaire au niveau quantitatif et qualitatif (présence ou non de produits phytopharmaceutiques).

Un insecte qui se pose sur une fleur est-il forcément un bon pollinisateur ? Quelles ressources alimentaires fournissent les cultures aux pollinisateurs ? Et si le champ est traité, quel est l'effet des produits phytosanitaires sur les abeilles sauvages ? Sont-elles concurrencées par les abeilles mellifères ? Toutes ces questions et bien d'autres sont au cœur des préoccupations de la recherche scientifique. Les études sur ces sujets sont plus ou moins avancées. Des enseignants et des techniciens de laboratoire des lycées agricoles s'engagent avec leurs classes dans un projet de sciences participatives pour apporter des données qui devraient aider à répondre à certaines de ces questions. Ils sont déjà expérimentés et ont acquis des connaissances sur les abeilles sauvages dans les projets Apiformes menés entre 2009 et 2021 (voir encart*).



Abeille à culotte sur la luzerne.
Photo Bergerie nationale



Le réseau Phyt'Abeilles est financé pour trois ans par l'office français de la biodiversité (OFB) en réponse à un appel à projet EcoPhyto « Connaître, surveiller et réduire les effets non intentionnels liés à l'utilisation des produits phytopharmaceutiques sur l'environnement (biodiversité, sol, pollinisateurs). » Le partenaire scientifique garant du protocole et de l'analyse des résultats est l'Institut méditerranéen de biodiversité et d'écologie marine et continentale (IMBE) rattaché à l'Université Aix-Marseille, secondé par des spécialistes du CNRS de Montpellier et de l'Université d'Orléans. La Bergerie nationale coordonne le projet.

Les premières rencontres fin 2022

Un premier comité de pilotage s'est réuni le 14 novembre 2022. Le projet a été présenté aux partenaires et aux représentants des établissements participants. Les grandes lignes du projet ont été définies. Dans la foulée, un premier stage pour le lancement du projet s'est tenu les 13 et 14 décembre 2022 réunissant 14 techniciens et enseignants. Benoît Geslin de l'IMBE a présenté les dernières connaissances scientifiques sur la pollinisation et les pollinisateurs. Le stage a permis d'identifier les besoins en supports de communication, de co-construire les bases des protocoles et d'échanger des ressources techniques, scientifiques et pédagogiques.

*Apiformes

La première phase d'Apiformes (2009-2012) avait comme objectif de recenser et d'identifier les abeilles sauvages, les « apiformes ». Les captures étaient préparées, montées et identifiées au genre dans les établissements. L'INRA d'Avignon à l'origine du protocole a coordonné les identifications à l'espèce par des experts européens. Les résultats ont fait l'objet d'un article scientifique. Le financement étant terminé, certains établissements ont continué à faire des prélèvements. Les résultats sont déposés sur une plateforme collaborative FlorAbeilles. En 2017, une deuxième phase a débuté avec un objectif élargi au lien entre les abeilles sauvages et les plantes qu'elles butinent dans les milieux anthropisés. Les animaux ont été identifiés en 2022 et les résultats de cette deuxième phase sont en cours d'analyse.

Des mêmes protocoles à suivre

Contrairement à Apiformes où les insectes étaient tués pour pouvoir être préparés méticuleusement puis identifiés par des spécialistes à l'espèce, le projet Phyt'Abeilles propose d'endormir les insectes pour les observer puis les relâcher. Cette approche devrait être éthiquement davantage acceptée par les élèves. De plus, l'observation, même si elle demande de la précision, sera moins chronophage que la constitution des boîtes entomologiques.

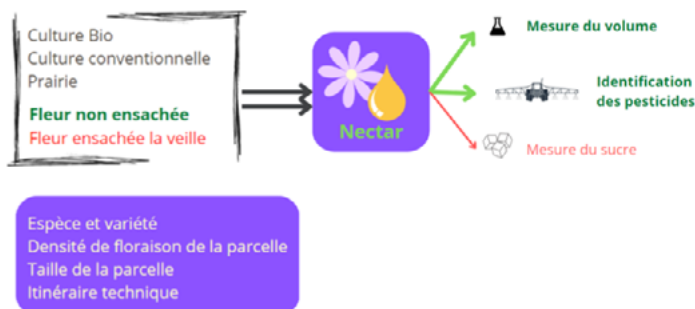
En effet, la recherche des produits phytosanitaires se fait soit dans le nectar avant et après butinage, soit dans les fleurs et dans le jabot des insectes.

Dans les champs, toutes les informations de la parcelle sont notées (plante cultivée, localisation, traitement, météo, etc.). Le comptage des unités florales (fleurs isolées ou agrégées) par rapport à la taille de la parcelle donne une estimation de la ressource alimentaire par hectare. Le taux de sucre est calculé dans le nectar prélevé dans les fleurs. Une partie est envoyée en laboratoire pour identifier les molécules résiduelles de pesticides. Quand c'est possible, avec des fleurs ensachées la veille, la quantité de nectar est mesurée à son maximum et une comparaison entre culture avec traitement et culture en agriculture biologique est menée.

1. L'estimation de la pollinisation par les abeilles sauvages



2. L'estimation de la ressource issue des cultures



Les abeilles sauvages capturées sur les fleurs sont endormies. Elles sont prises en photos et mesurées pour être identifiées. Les traits caractéristiques sont notés. La taille du thorax entre les ailes donne une idée de la distance de vol qu'elles sont susceptibles de parcourir. La présence d'une scopa (emplacement avec des poils denses qui retiennent le pollen) donne une idée de leur « pouvoir » pollinisateur. Le contenu du jabot des abeilles mellifères est récolté en appuyant doucement sur leur abdomen. Le nectar est analysé pour déterminer la présence de résidus de pesticides. Là aussi, si c'est possible les observations sont réalisées dans les cultures avec et sans traitement pour estimer l'impact des produits phytosanitaires sur l'abondance et la diversité des abeilles Apiformes*. Pour éviter des différences entre les prélèvements par des équipes éloignées sur des exploitations différentes, le même protocole est appliqué avec le même matériel et les mêmes relevés d'informations.

Ce projet prend toute sa place dans les défis de l'agroécologie pour trouver un équilibre entre la production agricole et la préservation de la biodiversité. Participer à un projet aussi concret et de dimension nationale avec des retours de scientifiques est motivant et donne du sens pour les apprenants. La communication et la sensibilisation des acteurs des territoires et de la population sont aussi des orientations importantes du projet. Avec le printemps précoce et les floraisons qui débutent, les prélèvements et les observations ne vont pas tarder !



Actualité

LE CEZ RECONDUIT COMME CENTRE D'ÉVALUATION DU CAFTI*

Par arrêté ministériel du 30 novembre 2022, le CEZ est habilité comme centre d'évaluation pour la délivrance du CAFTI (certificat d'aptitude aux fonctions de technicien d'insémination) dans les espèces bovines, caprines et ovines pour la période du 1er janvier 2023 au 31 décembre 2027.

Cette mission consiste à organiser le passage de l'examen en relation étroite avec les 2 centres de formation que sont le pôle formation du CEZ – Bergerie nationale de Rambouillet (sous la responsabilité de Thierry Pollet) et le pôle formation Eliance (organisme de formation au service des entreprises travaillant dans les filières de l'élevage des animaux de rente dont les entreprises d'insémination) situé à Nouzilly (département 37).

Les formations comprennent 4 semaines de formation en centre, le plus souvent en alternance, avec des périodes en entreprises car la plupart des candidats sont en contrat de professionnalisation dans des entreprises d'insémination. Le passage des examens est organisé par le département Agricultures et Transitions dans les centres de formation à l'issue de la dernière semaine de formation.

*Formation et évaluation pour les fonctions de technicien d'insémination

Pour 2023 le calendrier de passage des examens est le suivant :

| Espèce | Date | Lieu |
|--------|-------------------------|--------------------------|
| Bovin | 16 et 17 mars 2023 | CEZ – Bergerie Nationale |
| | 30 et 31 mars 2023 | Nouzilly |
| | 8 et 9 juin 2023 | Nouzilly |
| | 22 et 23 juin 2023 | CEZ – Bergerie Nationale |
| | 7 et 8 septembre 2023 | Nouzilly |
| | 21 et 22 septembre 2023 | Nouzilly |
| | 5 et 6 octobre 2023 | CEZ – Bergerie Nationale |
| | 12 et 13 octobre | CEZ – Bergerie Nationale |
| | 2 et 3 novembre | Nouzilly |
| | 23 et 24 novembre | Nouzilly |
| Ovin | 7 et 8 décembre | CEZ – Bergerie Nationale |
| | 14 et 15 décembre | Nouzilly |
| Caprin | 15 mars 2023 | CEZ – Bergerie Nationale |
| | 19 et 20 octobre 2023 | Nouzilly |
| Caprin | 29 et 30 juin | |

RETOUR SUR :

« NOUS SOMMES ICI » : RETOUR SUR LA RÉSIDENCE D'HÉLÈNE COMBAL WEISS

Le pôle formation de la Bergerie nationale en partenariat avec la DRAC d'Île-de-France a accueilli durant 5 mois, Hélène Combal Weiss, artiste vidéaste et plasticienne. Les apprenants ont pu se familiariser avec la pratique de la vidéo artistique. Chacun était invité à exprimer un témoignage, des pensées, un regard en lien avec le site.

Pouvez-vous expliquer en quelques mots le projet artistique que vous avez mis en œuvre avec les apprenants à la Bergerie nationale ?

Le projet artistique « Nous sommes ici » est une création audiovisuelle que j'ai menée avec 4 classes de Bac Pro CGEH en apprentissage à la Bergerie nationale, et aussi avec des employé·es de la Bergerie et des jeunes de Rambouillet. C'est une série documentaire d'une trentaine de vidéos. Dans chaque petit film, les apprenant·es et autres participant·es nous présentent un endroit du site selon leur regard, leur sensibilité et leur vécu.

Nous avons ainsi constitué un parcours à travers ces 33 espaces choisis, en installant pour chaque vidéo un QR code à l'emplacement du tournage afin de la visionner in situ. « Nous sommes ici » est en quelque sorte un portrait polyphonique de la Bergerie. Il laisse entendre des paroles complémentaires à celles du discours officiel : les histoires individuelles, les expériences vécues et les sensibilités plurielles, ainsi que les usages variés de ce site exceptionnel.

Comment se sont déroulés les ateliers « Cartographie » avec les apprenants ? Comment se sont-ils familiarisés avec la pratique de la vidéo artistique ?

Le projet s'est déroulé en plusieurs étapes : tout d'abord les ateliers de Cartographie ont été une première plongée dans la représentation individuelle de la Bergerie. J'ai demandé à chaque participant·e d'effectuer une représentation graphique des espaces de la Bergerie, et des espaces de Rambouillet qu'il·elle connaît et fréquente. C'est rare que l'on fasse ce genre d'exercice : se représenter sur papier les lieux, la carte des endroits que l'on habite et utilise au quotidien, dans un environnement de formation et dans un environnement de travail.

Cette première étape a été poursuivie par le choix de lieux particuliers à filmer, et présenter. J'ai pris le temps de leur faire découvrir mes réalisations vidéo antérieures, et d'identifier les différents types de contenu qu'elles constituent : film documentaire, bande-annonce de spectacles, vidéo promotionnelle, institutionnelle, et art vidéo. Au cours d'autres étapes, les apprenant·es ont pu s'initier à l'analyse d'images, aux techniques d'interview et se familiariser aux équipements professionnels de prise de vue (microphones, micro-cravate, enregistreur, caméra DSLR, trépieds...). Ils et elles ont pu s'approprier ce matériel pendant les séances de tournage en petits groupes en se répartissant les rôles (cadrage, prise de son, réalisation/interview, sujet...)





Ces ateliers ont-ils permis de retranscrire le thème de la résidence : « Grandir entre ville et campagne : construire des ponts pour vivre entre deux mondes ».

Ces ateliers ont permis de porter une attention nouvelle sur les espaces de la Bergerie et ceux de Rambouillet, sur l'environnement des participant·es dans le quotidien sur le site. Le lien à la ville est tout de suite abordé au sujet de la vie à l'internat, car le pôle formation devient comme un petit village à part entière, un espace isolé du reste pour certain·es ou encore trop connecté à l'urbain pour d'autres. Les apprenant·es et les participant·es ont mené aussi au sein des vidéos des réflexions sur les choix de vie en campagne ou à la ville, sur les évolutions possibles des territoires dans le futur, sur les relations aux autres vivants non humains.

Deux rencontres ont été organisées au cours du projet pour faire lien entre les apprenant·es et des adolescents qui grandissent à Rambouillet, via le Secteur Jeunes

Comment les apprenants se sont-ils appropriés le projet ? Quel moment de ta résidence a été le plus marquant ?

Les apprenant·es ont parfois pris plus de temps que d'autres à s'approprier le projet, mais dans l'ensemble ils et elles sont rapidement allé·es vers des lieux clés dans leur mode de vie à la Bergerie. Pour la plupart internes, ils et elles ont choisi des espaces de vie en communauté, des espaces dans lesquelles ils et elles vivent leur passion équestre, les limites du site et les liaisons avec la ville. Mettre en avant certaines personnes du personnel de la Bergerie (notamment Magali à la vie scolaire, ou Carole en comptabilité, Cédric à la cuisine du self) a été choisi aussi par certains groupes, à la fois avec une curiosité documentaire et une certaine reconnaissance. Un élève a aussi trouvé une approche personnelle par la danse et l'acrobatie à travers plusieurs espaces et bâtiments. Certain·es étaient plus intéressé·es par l'espace et le temps d'expression créée par les ateliers pour aborder des thématiques qui leur étaient chères, d'autres par la technique audiovisuelle et d'autres encore par la forme de diffusion par QR codes localisés.

Je n'arrive pas à choisir un moment marquant en particulier. Ceux que je retiens comme des étapes intéressantes dans le processus, ce sont les moments où les élèves visionnent pour la première fois le montage des vidéos qu'ils et elles ont filmées. Ces moments-là leur permettent de s'approprier encore plus le sujet dans les étapes suivantes, de réagir à ce contenu et à se projeter dans une série. D'autres moments que je garde en souvenir, ce sont aussi les moments où sur certains tournages, des apprenant·es ont découvert, en s'écoutant parler les un·es les autres, qu'il·elles avaient des points de vue divergents, convergents, complémentaires et variés, et qu'il·elles ont appris à se connaître mieux, parfois à exprimer pour la première fois des prises de conscience, ou des réflexions qui les traversent. J'ai aussi beaucoup aimé participé à la vie interne, à partager des repas avec le personnel comme les élèves, et aussi à entendre les oies la nuit dans le parc, observer les agneaux, et m'immerger dans l'écosystème humain/non humain de la Bergerie.

La restitution du projet a eu lieu du 10 au 26 mars à la Bergerie nationale de Rambouillet.

Comment a-t-il été partagé avec les apprenants, le grand public ?

Une exposition a été conçue et montée dans la Grange nord, dans laquelle se sont déroulées plusieurs étapes de restitution notamment le vernissage et le finissage qui ont permis aux différentes classes et participant·es de présenter le projet au personnel de la Bergerie, et d'en découvrir les contributions variées. Les apprenant·es se sont aussi impliqués·es dans la mise en place de ces événements. Un journal imprimé rassemble dans une carte l'ensemble des QR codes présents sur site, pour permettre au public de déambuler dans les espaces par des parcours vidéos thématiques élaborés par les apprenant·es. Le journal, distribué au grand public, permet aussi de faire vivre l'œuvre au-delà des temporalités de l'exposition, et des espaces de la Bergerie.

Actualité

RENCONTRE AVEC BAPTISTE CARLUY ARTISTE EN RÉSIDENCE

La Bergerie nationale accueille pour une résidence création de 4 mois l'artiste Baptiste Carluay sur la thématique : « La Bergerie nationale : lieu de transition et de transmission ».

Pouvez-vous vous présenter en quelques mots ?

Je suis peintre issu de la Villa Arson. Je travaille à Bagnolet dans un atelier collectif, l'atelier BAGNOLER.

Actuellement, les projets que je mène s'organisent autour de forêts et cours d'eau.

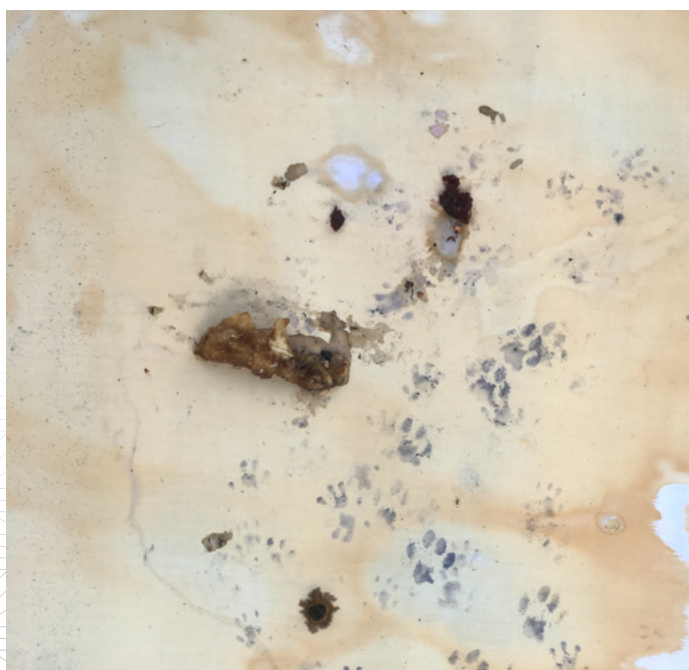
À travers eux, je déploie des fictions picturales mettant en scène différents personnages : jardiniers, orpailleurs, pêcheurs, braconniers, etc. L'articulation entre ces milieux et la peinture se traduit par l'investissement physique et pictural de ces lieux comme prolongement de l'atelier, en intégrant leurs éléments et leurs territoires comme autant de matériaux et espaces propices à l'élaboration d'un jeu artistique. Dans mon travail, je m'intéresse beaucoup au processus. Pour moi, un tableau n'est pas uniquement un espace illusionniste mais aussi un objet qui porte les traces des diverses activités qu'ils l'ont façonné.

Pouvez-vous nous expliquer votre démarche artistique ? Comment s'inscrit-elle dans votre projet à la Bergerie nationale ?

Lors de mes études à Nice, alors que j'étudiais la peinture à la Villa Arson, j'ai découvert la pêche à la ligne, pratique qui n'a depuis lors cessé de me passionner. C'est ainsi en parfait novice, sur les bords de la Méditerranée, que j'ai pris goût à cette activité et que le monde marin s'est enchanté à mes yeux. Ce qui m'a d'emblée fasciné dans cette pratique, c'est le dispositif de la canne à pêche, qui relie celui qui la manipule, par le truchement de menues vibrations, à un

espace invisible. Lorsque je lance mon appât le plus loin possible dans la mer, et que soudain survient une touche, j'ai alors la sensation d'entrer en communication avec un monde inconnu et immensément vaste. Il y a quelqu'un au bout du fil. J'en suis venu à travers cette passion à m'intéresser plus largement au monde sauvage et aux questions écologiques et esthétiques qui y sont liées.

À la Bergerie je suis en train de mener un projet qui s'articule autour d'un système pictural, que j'appelle tableau / leurre. Il s'agit d'un tableau piège à empreinte à animaux par le biais d'un encrier géant, fait de mousse et imbibé d'encre diverse. J'y appâte les animaux avec de la nourriture placée sur la toile, puis je récolte leurs empreintes. À la fin, les tableaux se présenteront comme des dialogues avec les animaux.





Quel rapport entretenez-vous avec les différents espaces de la Bergerie nationale lors de vos phases de création ?

À la base, j'étais venu avec l'idée de récolter des empreintes d'animaux sauvages et en particulier de hérissons. En effet, le système de piège à empreinte que je déploie dans la bergerie est inspiré d'une technique de recensement des populations de hérissons.

Plus largement, je voulais m'intéresser aux petits mammifères discrets que l'on côtoie sans les voir car ils sont essentiellement nocturnes.

Pour cela, la Bergerie, qui est un vaste domaine entièrement conduit en agriculture biologique très préservé, me semblait idéale.

Sur place, les activités de la ferme et l'ambiance qui s'en dégage m'ont beaucoup inspiré. Je pense donc aussi proposer des tableaux autour des traces d'animaux d'élevage.

Quelle histoire se raconte à travers vos tableaux ?

En réfléchissant à prélever des empreintes d'animaux de la ferme, j'ai tout de suite pensé au troupeau de moutons. La figure du berger et du troupeau regorge de symboles. J'aime aussi beaucoup l'idée du piétinement, c'est un geste que je trouve puissant. Mon premier tableau viendra donc raconter l'histoire de personnages qui comptent les moutons pour trouver le sommeil. Il me semble que cela pourrait bien dialoguer avec des tableaux activés la nuit par des animaux nocturnes, pendant que les humains dorment ou essaient de dormir...

De quelle manière souhaitez-vous restituer votre projet ?

La restitution du projet aura lieu dans la grange nord de la Bergerie sous forme d'exposition.



Un peu d'histoire

LE CYCLE DU MÉRINOS DE RAMBOUILLET DES ORIGINES À NOS JOURS

Le mérinos de Rambouillet, de 1789 à 1804

Par Raphaël Devred, doctorant en histoire environnementale à l'Université de Versailles-Saint-Quentin.

Le cadeau du roi Louis XVI à la jeune République : la ferme et le troupeau de mérinos de Rambouillet (1789-1804)

Si les chasses de Rambouillet sont démantelées tant d'un point de vue administratif qu'animal (le service des chasses et les équipages sont supprimés et les animaux sont largement détruits par les chasses paysannes) la ferme de Rambouillet est conservée par le nouveau régime. L'établissement est rapidement mis sous scellés par la commune en 1789, mais les éleveurs qui se fournissent en moutons à Rambouillet font pression et quelques jours plus tard, les scellés sont levés et la ferme reprend ses activités. De 1789 à 1793, des députés et des inspecteurs viennent au nom du gouvernement enquêter sur les raisons de conserver l'établissement. La nouvelle république intéressée par les natures utiles que sont les activités agricoles, l'élevage ou la sylviculture décide sur les rapports positifs des enquêteurs de, non seulement conserver Rambouillet, mais d'en faire l'un des pôles de l'amélioration agricole de la nation.

En 1793, Bourgeois devenu directeur de la ferme nationale, met en place le système des ventes aux enchères annuelles. Elles ont désormais lieu, chaque année en juin, après la tonte et avant les récoltes. Ces ventes soutenues par le gouvernement permettent de diffuser rapidement le mouton de Rambouillet à travers la France, qui s'agrandit au fil des conquêtes révolutionnaires puis bientôt impériales. De plus, les ventes servent de véritable salon de l'agriculture (ovine) avant l'heure. Les éleveurs intéressés par l'achat d'animaux se retrouvent tous à la bergerie de Rambouillet pour la vente qui dure plusieurs jours. C'est donc aussi un lieu de rencontre et d'échanges des connaissances, ainsi qu'un forum de bergers, qui peuvent venir y rencontrer d'autres bergers et éventuellement être recrutés par des éleveurs. Rambouillet se veut une ferme modèle qui doit non seulement diffuser les bêtes à laine espagnoles, mais tout un nouveau système agricole. C'est d'ailleurs pendant la Révolution, entre le Directoire et le Consulat, qu'apparaît pour la première fois en France la mention du mot mérinos pour parler des bêtes à laine espagnoles vers 1798-1799.

La Révolution en tant que régime politique reprend ainsi le mouton de Rambouillet devenu mérinos de Rambouillet comme la clef de voûte d'un système de modernisation agricole. Le mérinos doit d'abord améliorer les brebis de race de pays à travers la nation. La méthode la plus simple consiste à acheter un bélier Rambouillet et de le croiser



sur quatre générations avec les brebis afin d'obtenir progressivement des agneaux mérinos-métis. Cette méthode des quatre générations de croisement est élaborée par Daubenton à Montbard, d'après les travaux de Buffon, son voisin en Bourgogne et ancien directeur au Jardin du Roi. Les plus riches propriétaires peuvent eux acheter un petit troupeau mérinos de Rambouillet et l'élever comme à la ferme mère en consanguinité pure. C'est la Révolution qui consacre la race de Rambouillet à travers l'intervention du ministre de Neufchâteau qui souhaite diffuser la réussite de l'acclimatation par l'écrit et par l'image. C'est le vétérinaire François-Hilaire Gilbert qui rédige la première histoire du troupeau de Rambouillet en 1798 et le peintre Nicolas Maréchal du Muséum d'Histoire Naturelle qui réalise la première représentation connue du mérinos de Rambouillet en 1801. Le peintre illustre également, les quatre générations de croisement d'un mérinos de Rambouillet avec des brebis de la Beauce voisine. Il propose ainsi une mise en image de la méthode d'amélioration ovine élaborée depuis Rambouillet, qui est diffusée à travers la France grâce à la lithographie qui vient d'être inventée en 1796 en Allemagne.

L'appropriation du projet royal à Rambouillet par la Révolution et la République montre le rôle important de l'élevage ovin en France entre XVIIIe et XIXe siècle et le nouveau rôle de Rambouillet dans les mondes des moutons entre ancien et nouveau régime. La Révolution et la République souvent oubliées dans l'histoire de la ferme et du mérinos de Rambouillet sont en réalité des moments centraux dans la consécration du mot mérinos et plus encore dans celle de la race de Rambouillet et dans le travail de diffusion des animaux.

